

Georges Marinesco et la France *

Marie MARINESCO, A. PETRESCO, G. MARINESCO

Musée Mémorial « G.-MARINESCO »

Institut de neurologie et psychiatrie, Bucarest (Roumanie)

présenté par le Dr Michel Antoine TIMUS

Institut de cancérologie et d'immunogénétique, Villejuif (France)

Parler de *Marinesco et la France* signifie évoquer une longue période de dizaines d'années pendant laquelle le fil de sa vie fut étroitement lié à celui de ses amis et collègues de France. Une lettre d'André Souques témoigne le souvenir de ces belles et durables amitiés : « Notre amitié que le temps n'a fait qu'augmenter ne s'éteindra que lorsque nos cœurs cesseront de battre. » (31 octobre 1930) (1). Et voici ce que lui écrit Pierre Marie le 4 juin 1937 : « Vous êtes un des très rares amis qui me rappelez les temps passés, alors que tout était joie de vivre, joie d'étudier, joie d'activité créatrice. On a beau blaguer actuellement, tout au moins chez nous, l'époque « 1900 » dont les vieux ont gardé un souvenir ému. »

G. Marinesco est né en 1863. Il a suivi les cours de la Faculté de médecine de Bucarest. Tout jeune, il obtient une bourse pour Paris, où il arrive en 1889 avide d'y rencontrer la brillante personnalité de Charcot, « le César de la Salpêtrière ». Dans l'une de ses lettres, il écrit que Gilles de la Tourette l'introduira chez le grand maître.

* Communication présentée à la séance du 21 janvier 1984 de la Société française d'histoire de la médecine.

(1) Tous les fragments des lettres sont extraits de la correspondance appartenant à la collection de Mme Marie Marinesco (Musée mémorial). Un certain nombre de ces lettres ont été publiées dans le volume *Gh. Marinesco-Corespondanta*, par Marie Marinesco et G. Bratesco, Edit. Scientifica, Bucarest, 1968. On y trouve les lettres de : Ch. Achard, J. Babinski, J.-A. Barré, . Bergson, L. Binet, G. Guillaïn, P. Janet, C. Levaditi, J. Lhermitte, L. Lévy-Bruhl, A. Lumière, P. Marie, H. Meige, H. Piéron, Ch. Richet, E. Roux, E. Sergent, A. Souques, J. Sourry, J. Yonnel.

Dès le début de son activité, G. Marinesco attira l'attention du professeur qui trouvait chez le jeune Roumain « un esprit perpétuellement tourné vers l'investigation, un solide don d'observation et des connaissances remarquables ». Il travaille aussi bien dans la clinique que dans le laboratoire d'anatomie-pathologie. Voici ce que lui écrivit, à ce propos, Emile Sicard : « Vous savez que depuis longtemps nous avons admiré votre activité et quand, jeunes internes à la Salpêtrière, nous regardions l'après-midi au laboratoire vos belles préparations de neurones, nous étions déjà fascinés par le nom de Marinesco. » (4 janvier 1927).

L'atmosphère pleine d'émulation et de haute tenue scientifique a, sans doute, présenté le ferment catalyseur de sa fécondité et de son indomptable passion pour le travail et la recherche scientifique. Participant en 1889 à la fête de la rénovation de l'ancienne Sorbonne, G. Marinesco a eu la chance de voir et d'écouter Pasteur, moment resté pour lui inoubliable.

C'est ainsi qu'en 1890, après une année de séjour dans la clinique de la Salpêtrière en qualité d'assistant bénévole, G. Marinesco vient illustrer le cours de son professeur par des préparations histologiques faites par lui-même. Aussi, dans ce court délai, il avait déjà réalisé trois travaux scientifiques d'importance majeure dans l'histoire de la neurologie, en collaborant avec les élèves de son illustre maître : Blocq, avec lequel il décrit les plaques séniles ; Pierre Marie (l'un des successeurs de Charcot), avec lequel il décrit l'hypertrophie de l'hypophyse au cours de l'acromégalie ; et, toujours avec Blocq, l'anatomie pathologique dans la maladie de Friedreich. Cette rapide succession de travaux scientifiques d'importance primordiale pour la discipline choisie apparaît comme un signe prémonitoire de son œuvre féconde : plus de 1 500 travaux scientifiques pendant 49 années de labeur. Son ami Meige évoque ainsi cette période : « Nous avons vécu dans la spirituelle intimité de Brissaud, où vous avez été témoin de mes fiançailles. Nous nous sommes retrouvés à la Société de neurologie. » (31 décembre 1923).

De nouveaux travaux se succèdent, en collaboration avec d'illustres neurologistes français ; ainsi, avec Souques, la description des lésions médullaires chez un malade aux doigts amputés. Ces données lui serviront plus tard dans l'élaboration de sa théorie originale sur l'« atrophie réflexe » du système nerveux.

Pendant les huit années parisiennes, entrecoupées par des visites dans divers centres scientifiques de l'Europe, eut lieu aussi la remise du Grand Prix offert par l'Académie royale de Belgique pour l'ouvrage *Sur la pathogénie et le traitement de l'épilepsie*, 1895 (en collaboration avec P. Sérieux).

C'est lui qui applique pour la première fois les rayons X en médecine dans l'investigation des modifications osseuses des mains acromégaliennes (1895). Aussi, en 1896, il est invité par la revue *La Semaine Médicale* à faire une étude critique sur l'évolution de la neurologie dans les grands centres d'Europe. En 1897, il soutient sa thèse de doctorat intitulée *La main succulente de la syringomyélie*, ce qui lui confère le titre de lauréat de la Faculté de médecine de Paris.

Son séjour à Paris a cimenté les liaisons avec la France à laquelle il est resté attaché pour toujours, aussi bien sur le plan professionnel que sur le plan affectif. Il y retournera maintes fois à l'occasion de divers événements scientifiques, mais aussi pendant la Première Guerre mondiale. La Légion d'honneur lui sera décernée en reconnaissance de son dévouement à la France et pour avoir servi la même cause que celle de sa patrie.

En dehors des aspects scientifiques, plus ou moins bien connus, les liaisons de G. Marinesco avec la France sont attestées dans sa vaste correspondance avec des personnalités scientifiques françaises. Nous avons extrait de ces lettres, en partie encore inédites, en partie déjà publiées, les divers passages insérés dans ce travail.

Rentré dans son pays en 1897, il est nommé professeur suppléant à la première chaire et premier service de neurologie de Roumanie, à l'hôpital Pantelimon de Bucarest. Sa nomination ici constitue l'acte de naissance de la neurologie roumaine, branche issue de l'arbre de la neurologie française, avec l'introduction de la méthode anatomo-clinique de la Salpêtrière.

Une année après, il devient professeur en titre et chef de la Clinique neurologique de Bucarest, qu'il a dirigée pendant 41 années jusqu'à sa mort, en 1938.

Son activité s'accroît, englobant aussi bien la clinique que la neuropathologie.

Jules Soury, son ancien maître, le directeur des Hautes études de la Sorbonne, lui écrit : « Croyez-moi, cher Monsieur Marinesco, il n'est pas permis à un seul homme d'exceller en plusieurs directions ; vous êtes anatomiste, restez-y ; vous êtes l'un des plus grands parmi les plus grands, un père parmi les pères et Ramon Y Cajal vous traite en frère. La clinique à laquelle je vois que vous vous intéressez de plus en plus ne peut vous mener à rien de bon. » (4 mai 1900).

L'année 1900 amène de nouveau G. Marinesco à Paris, au Congrès des aliénistes, où il présentera sa communication « Sur le rôle de la névroglie dans les inflammations et les tumeurs ».

En 1909 paraît son importante monographie *La cellule nerveuse*, 2 vol. (Doin, Paris).

G. Marinesco entretient par correspondance ses anciennes ainsi que ses nouvelles relations avec la France. C'est ainsi que Brissaud le contredit amicalement dans une lettre à propos de la myélite transverse et que A. Petit, de l'Institut Pasteur, lui envoie 3 coupes de moelle et de bulbe à examiner, étant donné sa grande expérience sur la névroglie.

Pendant la terrible époque de la Grande Guerre de 1914-1918, les lettres se croisent, avec retard, comme il ressort de celle de E. Gley :

« J'ai reçu hier seulement votre lettre ; quelle preuve de l'agitation de l'Europe que ce retard. Je connais vos sentiments comme ceux de beaucoup de Roumains

pour mon pays ; mais l'expression en ce moment m'est particulièrement chère... J'espère bien que de cette terrible guerre, la cause du droit, de la justice, de l'unité des peuples sortira victorieuse. Ce sont les causes que la France a tant de fois soutenues. Tant mieux pour ceux qui sont avec elle.»

A. Souques lui écrit dès que la Roumanie entra en guerre à côté des Alliés (août 1916) :

« Depuis hier, je suis dans la joie. Il était clair qu'elle (la Roumanie) entrerait en lice à côté des Alliés... Notre vieille amitié se trouve rajeunie comme les sentiments et les sympathies qui unissent nos pays. Avec mes affectueuses et belliqueuses pensées, pour vous, mon cher ami... »

En 1917, G. Marinesco qui était réfugié à Jassy, capitale de la Moldavie, part avec toute sa famille pour la France, en traversant la Russie, la Finlande, la Scandinavie. Enfin, passant par l'Angleterre, il atteint en septembre 1918 sa destination, après un long et difficile périple. Meige le reçoit chez lui, à Champignolle-sur-Marne, près de Paris. Marinesco ira travailler à la Salpêtrière, près de Pierre Marie, et revoit ainsi ses amis. Pendant ce séjour en France, il est invité à visiter le Centre de guerre franco-américain de psychonévroses à Besançon et de Salins, dirigé par G. Roussy et le Dr Boiseau. Roussy rappelle (lettre du 2 janvier 1922) les heures que Marinesco a consacrées durant la guerre et la peine qu'il a pris « à suivre en détail nos recherches et nos travaux. C'était du point de vue scientifique un tournant difficile, d'autant plus que j'avais à lutter contre forte partie... c'est vous dire que votre appui nous a été plus que précieux. » A. Souques lui écrit :

« Après la tempête, il est agréable de retrouver le calme. »

Et encore :

« Vous avez connu toutes les tristesses et toutes les inquiétudes. J'ai admiré votre sérénité et votre calme. Si vous avez eu des idées noires on ne s'en apercevait pas. La vague de paresse qui vous navre, passera. C'est comme la fatigue musculaire après la lutte. Le goût du travail reviendra après le repos. » (8 janvier 1920).

Pierre Marie lui reproche ses remerciements :

« Comment pouvez-vous parler ainsi de l'hospitalité de la Salpêtrière, si modeste que c'est à peine que j'osais vous l'offrir... alors que c'est vous qui en travaillant dans le laboratoire nous avez fait beaucoup d'honneur, en même temps que vous nous faisiez connaître des méthodes et des points de vue nouveaux. J'apprends avec grand plaisir votre conférence sur Pasteur... Je vais prendre ma retraite en novembre cette année. »

Une lettre de E. Sicard paraît bien clairvoyante (27 janvier 1920) :

« Je souhaite que votre pays retrouve le plus vite possible sa prospérité passée. Hélas ! la paix n'a pas été faite comme nous l'aurions souhaitée, Français et Roumains, et l'avenir apparaît gros de difficultés. C'est ce que n'ont pas compris tous les Alliés dont quelques-uns ont cru que la guerre était terminée.

Puissions-nous ne pas la revoir naître sous une autre forme. »

Mon gendre, M. Vellay, est plein d'ardeur pour la cause roumaine et Meige constate : « Vous avez repris votre prodigieuse activité... Dans les jours difficiles, le plus élémentaire des devoirs n'est-il pas de s'entraider ? »

Il fait ensuite savoir à Marinesco qu'il a été nommé professeur d'anatomie à l'École des beaux-arts. « L'art et la médecine sont inséparables. » (4 janvier 1923).

En 1922, c'est le centenaire de Pasteur ; Marinesco fait de son mieux pour célébrer dans son pays cette date mémorable. Il fait des conférences, écrit des articles ainsi qu'un livre élogieux, *La vie et l'œuvre de Pasteur*. Souques l'en remercie, ainsi que de son intention de proposer le nom de Pasteur pour un village de la Grande Roumanie. E. Roux lui écrit : « Nous sommes très reconnaissants à tous ceux qui ont pris l'initiative de célébrer le centième anniversaire de la naissance de Pasteur, de transmettre à tous ces pasteuriens notre gratitude. » A. Barré, de Strasbourg, lui manifeste ainsi ses pensées : « Votre amour pour notre chère France et pour ses grands hommes laissera dans notre esprit et nos cœurs une expérience ineffable et douce. Pour ma part, la grandeur de la France est faite de l'amour qu'elle suscite sans réserve au-delà de ses frontières. Certes, la France peut vous reconnaître pour être des siens à l'ardeur avec laquelle vous portez au loin le flambeau qui éclaire son nom et celui de ses grands hommes. »

Et Barré lui dit : « Vous incarnez pour moi la personnalité la plus scientifique, la plus élevée de la Roumanie et l'ami le plus ancien et le plus fidèle de notre pays. »

A l'occasion du centenaire de Charcot, Pierre Marie lui envoie le programme de la cérémonie et le prie de descendre chez lui, rue de Lille, « où votre chambre est préparée et vous attend ».

Marinesco va parler à la Sorbonne au nom des 23 délégations venues de différents pays représentant les anciens élèves de Charcot. Sa communication à l'Académie roumaine sur « La vie et l'œuvre de Charcot », où Marinesco affirme « qu'au point de vue scientifique et des idées humanitaires, la France a été parmi les premières en tête des nations », a été publiée dans les *Annales* de l'Académie roumaine (1925).

A bord de son navire *Pourquoi Pas*, Jean Charcot-fils remercia Marinesco de ce qu'il a fait pour son père : « Vous êtes l'élève reconnaissant et ému du père, l'ami exquis du fils. Nous avons été éprouvés tous les deux par le même chagrin. » (*La perte d'un fils*, n.N.) (28 septembre 1928).

Dans ses lettres successives, Roussy amené à s'occuper surtout de la lutte anticancéreuse, envoie à Marinesco une étude notifiant que : « Vous verrez que nous cherchons à orienter la question du cancer le plus possible du côté de la biologie générale. » (6 janvier 1923). Roussy, très intéressé par les travaux de Marinesco sur les ferments oxydants et sur le problème de l'hérédité, affirme : « Je vous suis entièrement sur la route que vous suivez en ce moment et je vous envoie ci-joint un essai sur le problème du cancer dans lequel j'essaye de soutenir des idées conformes aux vôtres. » (27 avril 1923). Et dans une lettre du 23 janvier 1926, il écrit : « Je vous remercie mille fois du soin que vous prenez à enrichir ma collection personnelle et de la délicatesse que vous avez à y faire figurer des faits qui viennent à

l'appui des idées qui me sont chères. Je suis d'accord avec vous en ce qui concerne les hormones pouvant agir sur les noyaux centraux... » !

Par sa lettre du 23 décembre 1927, Roussy confirme : « J'ai reçu votre mémoire sur glycogène dans les centres nerveux et les endocrines. » (Marinesco est le premier auteur à l'affirmer).

« J'aime à m'instruire en vous lisant. » Les lettres de Jean Lhermitte parlent du travail sur le sommeil, aussi bien que de la maladie de Forster. Il continue : « Cela sera pour moi un plaisir et un honneur de présenter vos communications sur la neurologie au prochain Congrès. » Et plus tard : « Cela sera avec grand plaisir que je vais présenter votre travail sur l'hystérie à la Société de neurologie. »

En 1937, Marinesco est nommé membre du Comité exécutif international de psychiatrie infantile et en même temps invité par le Comité d'accueil de l'Exposition internationale des arts techniques de Paris, ayant pour président de la section médicale G. Roussy, qui disait : « Parmi nos amis étrangers, le Pr Marinesco est un de ceux que nous aimons particulièrement recevoir. »

En 1938, à la mort de Georges Marinesco, E. Sergent écrira (2) :

« Marinesco était pour moi un ami très cher. Je suis persuadé de pouvoir dire sans être contredit que l'œuvre de Marinesco honore à la fois son pays et la France. La Roumanie peut s'enorgueillir d'un fils dont la notoriété mondiale est pour elle une gloire ; la France a le droit d'être fière d'avoir participé à sa formation dont on trouve l'empreinte dans son culte pour les bases anatomo-cliniques et histologiques de la neurologie. »

Le 29 juin 1966, un solennel hommage a été rendu à la mémoire de G. Marinesco, dans l'amphithéâtre Charcot de l'Hôpital de la Salpêtrière, à l'occasion de la remise à l'Académie de médecine d'un buste du savant roumain, de la part de sa famille.

Ce buste rappellera toujours les liaisons d'amitié et de collaboration entre la France et la Roumanie, concrétisées par la personnalité et l'activité scientifique et neurologique de G. Marinesco, dont la flamme affective les fait briller à travers les temps.

G. Marinesco considérait la France comme « un phare de civilisation et d'humanisme pour le monde ».

(2) E. SERGENT. — « G. Marinesco (Nécrologie) », *J. de Méd. et de Chirur.*, 25-VI-1938, t. LIX, 12^e cahier, 332-334.